

Chapitre sur la Règle de saint Benoît - CFM - Rome 31.08.2011

Je ne m'arrête pas sur le chapitre 2 de la Règle qui traite de la figure de l'abbé, parce que j'ai déjà dit l'essentiel en commentant les premiers versets du Prologue sur le père et le maître que chaque moine doit chercher et suivre. Et de toute façon, l'abbé se retrouve partout dans la Règle.

Aujourd'hui, je voudrais méditer plutôt sur le troisième chapitre, sur la réunion des frères en conseil. C'est un chapitre que nous rencontrons au début de la Règle, avec les chapitres fondamentaux sur l'abbé, sur l'obéissance, le silence, l'humilité. Mais on pense rarement que le dialogue communautaire, la discussion ensemble en communauté, soit une dimension fondamentale de la vie monastique cénobitique. Nous avons tendance à considérer ce chapitre en passant, comme si c'était une note pratique en bas de page, un aspect accessoire dans la vie du monastère. En réalité, il est placé parmi les chapitres ascétiques de la Règle, qui enseignent les bases intérieures profondes et stables de notre vocation, les vertus qu'ensuite chaque moine et moniale doit vivre partout, en toute circonstance et relation, justement comme l'obéissance, le silence, l'humilité, la prière.

Cette conscience, je la trouve rarement dans les communautés. On cherche à discuter sur les problèmes, surtout économiques et pratiques, mais on ne cultive pas la capacité de conversation communautaire comme une vertu faisant partie de notre vie, de la vie de la communauté. Aussi parce que très souvent, les tentatives de dialogue commun se découragent face à la difficulté du dialogue lui-même, face à la diversité d'opinions et aux conflits qui surgissent souvent. Nous avons la prétention que le dialogue communautaire devrait fonctionner parfaitement dès le premier instant, sinon on laisse tomber. Nous ne pensons pas que le dialogue, comme chaque vertu, comme l'obéissance, comme l'humilité, comme la prière, est quelque chose qui doit croître, mûrir, avec patience et miséricorde réciproque. A un enfant qui fait ses premiers pas et tombe, personne ne dirait : « Ca suffit, arrête de marcher ! » Pour le dialogue communautaire, par contre, c'est souvent ce qui arrive.

Saint Benoît est conscient de cela, et en effet ce chapitre sur la réunion des frères en conseil est un petit traité ascétique sur le dialogue en communauté, une ascèse à laquelle tous sont appelés, pas seulement pour trouver la meilleure solution aux problèmes, mais parce que le dialogue est un chemin que personne ne peut faire tout seul, et saint Benoît veut que la communauté entière fasse ce chemin, sans exclure aucun membre, parce que s'il en manquait seulement un, l'unité à laquelle on arriverait en dialoguant ne serait pas vraiment symphonique, ne serait pas totale.

Dialoguer en communauté veut dire que chacun doit parler et que tous doivent écouter. Le dialogue communautaire met en évidence en même temps l'unicité de chaque personne et la communion de toute la communauté.

Le dialogue est une recherche commune. On cherche ensemble la vérité, le discernement, la lumière sur un problème. Le point d'arrivée n'est pas l'opinion que quelqu'un avait déjà, les idées qu'il exprime, le discours qu'il fait, mais un point de vérité et d'unité qui est au-delà de tous et vers lequel tous doivent avancer, en chercheurs, donc avec l'humilité et la pauvreté de celui qui ne possède pas encore ce qu'il cherche.

En Bolivie, nous avons vu des chercheurs d'or qui passaient au crible le sable d'un torrent. J'ai essayé moi aussi de passer au crible le sable avec un plat et, en voyant quelque chose qui brillait, j'ai été convaincu d'avoir trouvé un peu d'or pour sauver l'économie de la Maison Généralice. C'est seulement lorsqu'une moniale un peu plus experte m'a montré comment se présentent en réalité les pépites d'or qu'on trouve dans les fleuves, que j'ai compris que ma trouvaille n'était pas de l'or. Pour discerner la vraie nature des choses, il est nécessaire de chercher ensemble et de ne jamais être trop convaincus de ses propres opinions.

C'est ce que demande saint Benoît dans ce chapitre : « Les frères donneront leur avis en toute humilité et soumission, sans la prétention de défendre obstinément leur point de vue. » (3, 4) L'abbé lui aussi, qui doit pourtant modérer le dialogue et prendre la décision finale, est invité à cette humilité à plusieurs reprises dans ce chapitre (cf. 3, 2.6.11.13).

Pour l'homme formé par l'époque moderne, il n'est pas facile d'admettre que nous possédons mieux la vérité ensemble que tout seuls. La vérité, la certitude devient nôtre si nous la trouvons ensemble, et si pour la posséder, nous avons besoin de rester unis aux autres.

Dans ce chapitre de la Règle, un mot revient à plusieurs reprises : le mot « conseil ». Il semble qu'il y ait trois étymologies possibles de ce vocable : « sauter ensemble », « faire silence ensemble » et « s'asseoir ensemble ». Ce qui vaut le mieux est peut-être de retenir les trois. La recherche du bon conseil est un saut de qualité dans le rapport des personnes et des communautés avec la vérité de la vie. Le conseil est un don que chacun est appelé à accueillir dans l'espace de silence qu'il accepte de créer face à la parole de l'autre, et parfois il y a des silences communautaires dans lesquels Dieu peut parler très clairement. Le conseil est un « s'asseoir ensemble » qui implique de s'arrêter, d'arrêter le bruit et l'agitation des choses qui se font toutes seules, qui se font sans discernement, ou parce qu'on a toujours fait comme ça. S'asseoir ensemble permet au corps communautaire de se reposer et de s'offrir les uns aux autres d'abord ce qu'on est, et pas seulement ce qu'on fait.

Quoiqu'il en soit, pour saint Benoît, le conseil atteint son sommet lorsque le Seigneur y est présent et y parle : « Tous les frères sont appelés au conseil, comme nous l'avons dit. En effet, souvent le Seigneur découvre à un frère plus jeune ce qui est le mieux. » (3,3)

La raison de la nécessité du dialogue communautaire est la raison de l'existence de tout le monastère et de toute la vie monastique : la présence au milieu de nous du Seigneur qui nous parle. Le dialogue cherche le Seigneur, et sa parole et sa volonté, comme le cherche l'Office divin, la *lectio*, le silence, la vie fraternelle, l'accueil, etc. Il nous est demandé de vivre toute dimension de la vie humaine de telle manière qu'en elle le Seigneur puisse être au milieu de nous. Mais souvent on cherche cela seulement dans l'Office divin, seulement dans la Messe ou dans l'écoute de la Parole. Pourquoi ne pas offrir à la venue du Christ qui fait toutes choses nouvelles, et au don de l'Esprit qui rénove la face de la terre, également l'espace de dialogue entre nous et la recherche commune de la vérité ?

P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist